
BULLETIN N°363
AVRIL 2023

A P R È S
A U S C H W I T Z

Union
des Déportés
d'Auschwitz



9 Rencontre avec
Shelomo Selinger

.....

3 Commémorations

5 La vie
de l'UDA

12 Les témoignages
de l'UDA

15 Nos
disparus

Chers camarades, chers amis,

Je souhaite que vous-même et vos familles vous portiez le mieux possible.

Si son esprit est bien conservé, notre Bulletin reçoit dans sa forme une évolution. Il comptera désormais 16 pages et sera publié au moins trois fois par an. Les articles seront plus courts, et la mise en ligne qui viendra bientôt permettra de les compléter et d'intégrer d'autres articles. La couleur apparaît sur la couverture et pour certaines photos, mais la bichromie est conservée largement. Bonne lecture. Faites-nous part de vos suggestions.

Après le déménagement du siège, puis l'aménagement rue Pécelet dans le 15^e arrondissement de Paris, l'activité s'est poursuivie et le Bureau, avec l'appui du Conseil d'administration, s'est lancé dans une série d'actions : protection et numérisation de nos archives et des données mémorielles pour en assurer la conservation et la pérennité, achèvement de la préparation d'un ensemble documentaire de 90 témoignages réunissant la parole de nos anciens, renouvellement de notre informatique obsolète, et dans une

période proche, la modernisation de notre site Mémoires des Déportations.

Au début de l'année, la commémoration du 27 janvier a été un moment intense, et l'UDA a été très présente aux manifestations qui ont eu lieu ; de même, comme chaque année, le 14 mai à Beaune-la-Rolande puis le 16 juillet prochain à l'occasion de la cérémonie nationale de commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, la parole des anciens déportés sera présente par notre voix.

Enfin, dans le même temps que nous poursuivons notre activité mémorielle et éducative à l'égard des jeunes générations, nous proposerons, dès après notre prochaine assemblée générale, qui doit renouveler et compléter notre Conseil d'administration, de nouvelles initiatives pour un large accueil au siège de l'association et également pour apporter à nos anciens en difficulté et parfois isolés un soutien effectif et concret, notamment en leur proposant une possibilité d'assistance sociale.

J'adresse à tous mes sentiments très amicaux.

La Présidente, Isabelle Choko

Sommaire

3 Commémorations

5 La vie de l'UDA

8 Lycées

9 Rencontre avec Shelomo Selinger

12 Les témoignages de l'UDA

13 Compte rendu

15 Nos disparus

16 Nos archives

Ours

Directrice de la publication Isabelle Choko

En couverture

Le sculpteur Shelomo Selinger reçoit l'Union des Déportés d'Auschwitz dans son atelier du 15^e arrondissement.

PHOTO : UDA.

MALGRÉ NOS RECHERCHES, CERTAINS AUTEURS N'ONT PU ÊTRE CONTACTÉS.

Partenaires techniques

N° de commission paritaire 1109 A 07041

Graphisme Leitmotif Creative Studio

Impression et routage Presse Pluriel

Date Avril 2023

ISSN 1244-5673

Adhésion (pour adhérer au titre de l'année 2023, voir bulletin d'adhésion pages 5 et 6 à nous renvoyer dûment rempli)

Aidez-nous à tenir à jour le fichier des adhérents en nous communiquant tout changement. Nous avons changé d'adresse mail, écrivez-nous désormais à : contact@uda-france.fr (notre adresse maisonauschwitz@wanadoo.fr est toujours active)

U
D
A

U N I O N D E S D É P O R T É S D ' A U S C H W I T Z

7, rue Pécelet, 75015 Paris

01 49 96 48 48

contact@uda-france.fr

Association et inscription aux streamings : uda-france.fr

Patrimoine mémoriel, approche pédagogique : memoiresdesdeportations.org

Site pédagogique : shoaheduc.org

27 janvier 2023, commémoration du 78^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau

Chaque année, un ensemble de cérémonies entrées dans la tradition mémorielle est organisé autour du 27 janvier, journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. En 2023, il s'agissait du 78^e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau. L'UDA a pris part à plusieurs commémorations parisiennes.

À l'Unesco

Les commémorations se sont ouvertes à l'Unesco le 26 janvier au soir, au cours d'une cérémonie présidée par Audrey Azoulay, directrice générale de l'Unesco. Éric de Rothschild, président du Mémorial et vice-président de l'UDA, a prononcé un discours rappelant l'importance du devoir de mémoire dans la lutte contre l'intolérance et les dérives antisémites. Son intervention a été suivie par l'interprétation des œuvres de Robert Grundman, *Shoah, pour violon solo et temple sacré*, par le violoniste Robert Davidovici. L'allocution d'Isabelle Choko, notre présidente, a été saluée avec beaucoup d'émotion par l'assistance. La cérémonie s'est achevée par le *kaddish* interprété par la cantatrice Sofia Falkovitch.

Le 1^{er} novembre 2005, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution intitulée « Mémoire de l'Holocauste » proclamant, en outre, le 27 janvier « Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste ». Cette date correspond à la date symbolique du 27 janvier 1945, jour de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. Cette journée de souvenir est l'occasion d'engager des programmes éducatifs à l'attention des enfants et des adolescents. Depuis 2015, des « Ambassadeurs de la mémoire » s'engagent dans une année de réflexions et d'actions autour de la transmission de l'histoire de la Shoah. Chaque 27 janvier, ils sont associés aux commémorations officielles organisées par le Réseau des lieux de mémoire de la Shoah en France.



Isabelle Choko invitée à l'Unesco le 26 janvier 2023. PHOTO : ISABELLE ALIX

Crypte du Mémorial de la Shoah

La journée commémorative du 27 janvier a débuté dans la crypte du Mémorial de la Shoah, en présence de Ginette Kolinka, Éric de Rothschild, Jacques Fredj, directeur du Mémorial, et des jeunes Ambassadeurs de la mémoire. Ginette Kolinka a déposé une gerbe pour l'UDA, puis l'assemblée a observé un moment de recueillement. La commémoration s'est poursuivie par le témoignage de Ginette Kolinka à l'attention de classes d'élèves de troisième.

Square Édouard Vaillant

Comme chaque année, la mairie du 20^e arrondissement a organisé une cérémonie au square Édouard Vaillant. L'Union des Déportés d'Auschwitz était représentée par ses deux porte-drapeaux, Léon Sztal et Armand Nesselrode. En présence du maire du 20^e arrondissement, de son adjointe et du conseiller d'arrondissement en charge de la Mémoire et du Monde Combattant, des collégiens ont déposé une gerbe devant la plaque du square Édouard Vaillant rappelant l'assassinat de 133 jeunes enfants dont les noms ont été lus par l'assistance. Le cortège s'est ensuite dirigé vers la plaque signalant l'emplacement de l'ancien commissariat du 20^e arrondissement avant de gagner la mairie, où le maire et Georgette Blajchman, enfant cachée, se sont adressés au public.

Mairie du 12^e arrondissement, intervention d'Esther Senot

Simultanément, une cérémonie était organisée par la mairie du 12^e arrondissement. L'assistance était réunie autour de l'Association pour le Mémoire des Enfants juifs Déportés du 12^e et du Comité d'Entente des associations d'Anciens Combattants. Rassemblés devant le monument aux Morts, les élèves du collège Courteline ont lu les noms des enfants non-scolarisés déportés. Esther Senot, membre du Conseil d'administration de l'UDA, a prononcé un discours à la mairie du 12^e, accompagnée par une prise de parole de la maire et de Daniel Reitchess, président de l'Amedj. Le 25 janvier, Esther Senot avait participé à une conférence, à la Sorbonne, intitulée « Mémoire des génocides et prévention des crimes contre l'Humanité », aux côtés d'André et Rachel Ponzcer, rescapés.

Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe

Le 78^e anniversaire de la libération d'Auschwitz s'est achevé à l'Arc de Triomphe où se tenait la cérémonie du ravivage de la Flamme. Cette cérémonie, organisée par l'UDA est

dirigée par Olivier Lalieu, accompagné de Pierre-François Veil, vice-président et Raymond Heimburger, trésorier, et de nos porte-drapeaux Léon Sztal et Armand Nesselrode. Des adhérents et membres du bureau se sont joints à l'assistance. Comme l'UDA et l'AFMS, le lycée Camille Sée (15^e) et le collège André Malraux (17^e) ont déposé des gerbes au pied de la Flamme, ravivée par une chaîne formée par le général de corps aérien Roquefeuil, le directeur de cabinet de la secrétaire d'État aux Anciens Combattants, la directrice générale adjointe de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, Gabrielle Rochmann, la maire du 8^e arrondissement, une professeure du lycée Camille Sée, et une élève du collège André Malraux, sous la conduite d'Olivier Lalieu. Les jeunes ambassadeurs de la mémoire ont assisté à la cérémonie.



Jeanne d'Hautesserre, maire du 8^e arrondissement de Paris, Monsieur le directeur de cabinet de Patricia Mirallès secrétaire d'État chargée des Anciens Combattants et de la Mémoire, Olivier Lalieu, membre du CA de l'UDA, Lisa Manganaro, élève du collège A. Malraux et le général de corps aérien Henry de Roquefeuil, ravivant la Flamme le 27 janvier 2023 à l'Arc de Triomphe. PHOTO : UDA.

Commémorations à venir

Dimanche 14 mai 2023 : Camps du Loiret

Sous l'égide de l'Union des Déportés d'Auschwitz et du Mémorial de la Shoah, avec l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, le Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, et la Commission du souvenir du Conseil représentatif des institutions juives de France, un hommage aux internés et déportés des camps du Loiret est organisé le **dimanche 14 mai 2023**.

Un dépôt de gerbes aura lieu à 10h devant le monument de la rue des déportés à Beaune-la-Rolande puis une cérémonie se déroulera à 11h30 devant le monument du Square Max Jacob à Pithiviers. À l'issue de la commémoration, les participants pourront découvrir le site de la Gare de Pithiviers.

Un départ en autocar est organisé depuis le Mémorial de la Shoah. Renseignements et inscriptions pour l'autocar auprès de Mathias Orjekh : mathias.orjekh@memorialdelashoah.org ou 01 53 01 17 18.

Le Conseil d'administration de l'UDA du 6 juillet 2022

Résumé du compte rendu

Il comporte 9 points à son ordre du jour et des questions diverses que le Bulletin rapporte ici.

Sous la présidence de séance de Pierre-François Veil, est d'abord effectué l'état des présents et des représentés. Puis le compte rendu du CA du 22 mars 2022 est adopté à la majorité. Le point 3 est une information du Bureau concernant la mise en place d'un accompagnement administratif, mission confiée à M. Raymond Riquier.

Le trésorier, Raymond Heimburger, fait le point sur le legs de Madame Roland qui comprend l'appartement du 7 de la rue Pécelet et une maison à Féricy en Seine-et-Marne, ainsi que des liquidités bancaires. Le rapport est adopté à l'unanimité, comme le point 6 dédié à la décision de vendre la maison de Féricy et le point 8, financier. Les dossiers sont consultables par les adhérents.

Un débat fait suite sur l'usage de cet héritage. Les deux vice-présidents confirment leur attachement à ce que ce legs soit utilisé exclusivement à l'objet même de l'UDA.

Le point 5 porte sur le transfert du siège au 7 rue Pécelet voté par 16 voix contre 11 et 2 abstentions.

Le point 7 porte sur l'examen du projet de Bulletin. N'ayant été présenté à aucun membre du Bureau, cet examen est repoussé. Le président de séance rappelle que le Bureau doit

avoir la maquette pour la valider, préalablement aux opérations de production et de diffusion.

Le point 9 porte sur la fixation de la date de la prochaine AG mixte au 25 septembre 2023 à 14h30, en retenant la proposition du secrétaire général. Des administrateurs indiquent leur regret de sa proximité avec l'ouverture ce soir-là de Roch Hachana.

Dans les questions diverses, Esther Senot demande quel sera le statut d'Isabelle Ernot. Elle demande à voir le contrat de travail de R. Riquier. À la suite, elle intervient pour répondre à la lettre de J. Altmann et sa fille, annexée au compte rendu, consultable.

Enfin sont évoquées par le Président de séance les manifestations du 16 juillet organisées à Paris et Pithiviers.

Renouvellement du Conseil d'administration : AG du 25 juin 2023 à Paris

Retenez cette date !

Un document vous a été transmis. Rappelons que pour voter et pour se porter candidat il faut être à jour de cotisation, selon les conditions habituelles rappelées dans ce document.

Vous pouvez joindre naturellement l'équipe de la rue Pécelet au 01 49 98 46 46. A bientôt.

U
D
A

Adhésion pour l'année 2023

Vous souhaitez soutenir et adhérer à l'Union des Déportés d'Auschwitz.

L'adhésion est ouverte à toute personne. Merci d'envoyer le formulaire au dos dûment rempli ainsi que votre règlement à l'ordre de l'UDA (7, rue Pécelet, 75015 Paris). Vous serez tenus au courant de nos activités par le bulletin Après Auschwitz.

Déportés 70 €

Déportés sans pension, famille, amis 23 €

Étudiants, chômeurs 8 €

L'UDA accepte les dons.

Formulaire à remplir au dos.



Jacques Altmann et Henri Borlant (à droite), à l'occasion des 100 ans de Jacques Altmann. PHOTO : EVELYNE GERMAN.

Jacques Altmann : 100 ans !

Notre ami Jacques Altmann a fêté le 3 mars dernier son 100^e anniversaire, entouré de ses proches et de camarades déportés.

Jacques Altmann a été arrêté à Nantes en 1943 puis a été transféré à Drancy. Il est interné dans les camps parisiens d'Austerlitz et de Léviton, contraint de travailler au tri des biens spoliés aux familles juives. En novembre 1943, un interné lui signale des lettres et photographies appartenant à sa famille. Il apprend ainsi que ses parents et ses quatre jeunes frères ont été déportés. Aucun d'entre eux ne reviendra. Le 10 février 1944, Jacques Altmann est déporté à son tour à Auschwitz-Birkenau, par le convoi 68, puis dans les camps de Sachsenhausen et Ohrdruf, avant

d'être libéré par les Américains le 11 avril 1945 à Buchenwald. Épuisé par une marche de la mort et atteint du typhus, il ne pèse alors plus que 29 kg. À son retour à Paris, orphelin et seul rescapé de sa famille, il reçoit l'aide de Jules Romains, l'auteur de la fresque romanesque *Les Hommes de bonne volonté*, qui l'héberge dans une chambre meublée à son attention, rue Solferino. Avec son épouse, Lucie, ils forment depuis 61 ans une famille heureuse, avec leurs trois enfants, Sylvie, Jasmine et Jacky.

Jacques Altmann s'est engagé très tôt à l'Amicale des Déportés d'Auschwitz, dont il a été le porte-drapeau pendant plus de trois décennies. Aux côtés des présidents Henry Bulawko puis Raphaël Esraïl, il a pris part à l'organisation des activités de l'Union et particulièrement de la réunion annuelle tenue à la mairie du 20^e. Grand Témoin, il a accompagné de nombreux voyages à Auschwitz, notamment avec Ida Grinspan, Yvette Lévy, Ginette Kolinka et Esther Senot. Il témoigna auprès des élèves et des policiers en formation. Membre du Conseil d'administration, son engagement est toujours apprécié par ses pairs.

Chères adhérentes, chers adhérents,

Nous partageons dans la rubrique *Nos archives* (en 4^e de couverture) des photographies et des archives visuelles issues des fonds de l'UDA ou bien de vos collections personnelles. Nous mettons en avant l'importance de ces documents pour la transmission de la mémoire de la Shoah et celle d'Auschwitz. Cette rubrique est ouverte à tous. Mettons en commun des objets, des photographies ou des documents qui sont importants pour raconter votre histoire et celle de votre famille dans la déportation.

Contactez-nous ! contact@uda-france.fr | 01 49 96 48 48.



Formulaire d'adhésion

Nom Prénom(s)

Adresse

Code postal Date de naissance

Courriel Téléphone

“ Dis... tu leur diras... ”

Ce 26 janvier 2023, au palais de l'Unesco à Paris, eut lieu, la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Madame Audrey Azoulay, directrice de l'Unesco et Monsieur Éric de Rothschild, Président du Mémorial de la Shoah et Vice-président de l'UDA rappelèrent, martelèrent leur combat incessant contre l'antisémitisme, le négationnisme, le racisme, les génocides, les discriminations...

Ceux-ci sont vite repérables ou distillés subtilement, au moyen de glissements du sens des mots, d'informations tronquées, manipulées... insensiblement, présentées comme normalité amplifiées par les réseaux sociaux, les médias...

Dis... tu leur diras...

Ne pas fermer les yeux, ni se boucher les oreilles, ni se taire...

Dis, tu leur diras...

Vigilance incessante, éduquer, enseigner combattre les discours de haine, réguler les plates-formes, organiser auprès des siens, de la constellation familiale, chez les scolaires, les témoignages des victimes de la Shoah, des survivants de la Shoah... Essayer de faire entendre, voir, avec des voyages à Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Sobibor, le Struthof, camps d'extermination, par exemple, Drancy, les camps des Milles, de Pithiviers, Beaune-la-Rolande, camps de rassemblement, etc... que CELA A EXISTÉ...

Dis, tu leur diras...

Le bouleversant témoignage de Madame Isabelle Choko, présidente de l'UDA et présidente d'honneur de l'Afma, déportée, outre un message général d'espoir, nous a supplié de ne pas oublier, de toujours transmettre, ce que fut l'IMPENSABLE... de la machine agricole à broyer les os des Juifs déportés, utilisée à Chelmo, au complexe industriel de mise à mort de 6 millions de Juifs à Auschwitz-Birkenau... Cette volonté d'éradiquer la « race juive »...

Dis, tu leur diras...

Un magnifique violoniste, nous permit d'imaginer ce que fut « le monde des Litvak disparus » et son extermination...

Dis, tu leur diras....

Sofia Falkévitch, cantatrice, spécialisée dans la redécouverte des trésors juifs, bannis, termina ce moment unique. Le souvenir du Kaddish à l'Unesco, l'amphithéâtre bondé...

Dis, tu leur diras...

Hitler dans son livre *Mein Kampf* écrit clairement son projet, son but, d'éradiquer la « race juive » ... « en commençant par éradiquer malades mentaux, handicapés, juifs, en priorité... AKTION T4, par injection létale ou en les affamant », « stipulant aux médecins nazis, qu'ils leur accordent une mort miséricordieuse » ... Hitler, l'écriture en 1939 sur son papier personnel...

Secret absolu, effacement de tous les crimes... oubli... ruptures de toute transmission... Aux 6 millions de Juifs gazés et brûlés, s'ajoute 1 million de Juifs exterminés par balles, et entre 1 à 2 millions de Juifs par la Wehrmacht auxquels s'ajouteront les opposants au nazisme, les Tziganes, les myopes asociaux, etc...

La Solution Finale... Elle a existé...

Dis, tu leur diras... dans un dernier souffle les déportés hommes, femmes, enfants essayèrent, avant d'être exterminés, de supplier hommes, femmes, enfants, squelettiques, presque morts de dire aux encore - vivants ce qu'ils ont vécu, vu, l'impensable, l'irracontable....

Même libérés, ces êtres humains ne purent par exemple « sortir d'Auschwitz-Birkenau » ...

Avons-nous entendu ?

Dis, tu leur diras...

Docteur Françoise Cosson,
membre du Conseil d'Administration de l'UDA,
psychiatre et légiste, psychanalyste

[Lire l'article de Françoise Cosson, « Paix, paix, paix », dans *Analyse Freudienne Presse*, n°29, 2022, p.183-188.](#)

Le lycée Camille Sée en témoignage

Le 27 janvier, le groupe scolaire Camille Sée, voisin du nouveau siège de l'UDA, a participé à l'Etoile au ravivage de la Flamme du Soldat inconnu. Son club Histoire – professeurs et élèves – conduit par Monsieur Masson, proviseur de cet ancien lycée de Jeunes filles inauguré au milieu des années trente, a rendu hommage à deux élèves assassinées à Auschwitz durant l'Occupation, Ingeborg Guttman et Ruth Kaufmann, toutes deux de familles juives réfugiées d'Allemagne. Cet article est centré sur la seconde élève, Ruth Kaufmann. Nous mettrons en ligne celui d'Ingeborg. Le club Histoire témoigne ici de son activité et Madame Alice Lecoeur, professeure, a déposé un bouquet lors de la cérémonie.

En juin 2019 nous avons découvert le dossier administratif de Ruth. Il est vide. La première page nous apprend cependant beaucoup de choses. Ruth entre en 7^e à Camille Sée en 1940. Elle habite au 117 avenue Émile Zola. Son père, négociant en blé, travaille au 44 rue de la Boétie.

L'année suivante, elle n'effectue pas sa rentrée en 6^e. Les pièces du dossier qu'elle avait fournies lui sont rendues le 7 octobre 1941, donc au tout début de l'année scolaire. Son nom de famille – Kaufmann – et sa nationalité allemande nous alertent. Nous entrons son nom dans la base des victimes du Mémorial de la Shoah. Nous découvrons alors, sans aucun doute possible, que Ruth est morte à Auschwitz trois ans plus tard. On y lit : « Ruth Kaufmann, né(e) le 05/05/1930 à Mannheim. Déporté(e) à Auschwitz par le convoi 76 au départ de Drancy le 30/06/1944. Habite au 37 rue Pierre-Fontaine dans le 9^e arrondissement à Paris (France). » La liste du convoi de déportation sur lequel son nom est inscrit mentionne deux autres Kaufmann à la même adresse : Meta, née en 1903 et Siegfried, né en 1894 tous deux en Allemagne. Nous supposons que Meta et Siegfried sont les parents de Ruth, ce qu'une recherche sur Internet confirme.

Nous y découvrons un hommage à la famille à Kehl, ville de naissance de Siegfried. La plaque de Ruth explique « Ici vivait Ruth Kaufman, née en 1930, ayant fui en France en 1935, internée à Drancy, déportée en 1944 à Auschwitz, assassinée en 1944 ». Celles de ses parents portent une mention presque identique, à la différence qu'il est mentionné que Siegfried est mort en 1945 à Buchenwald.

Nous n'avons pas trouvé de fiche de recensement de la famille Kaufmann dans les archives de la préfecture de police. Il paraît probable que la famille avait décidé de ne pas se faire recenser comme Juifs. Leur arrivée tardive à Drancy, au printemps 1944 laisse à penser que toute la famille vivait cachée au 37 rue Pierre-Fontaine jusqu'au jour de leur arrestation.

Le site de Yad Vashem sur lequel l'histoire de chaque convoi est reconstituée, nous permet d'en apprendre davantage. Ruth, Meta et Siegfried arrivent à Auschwitz le 4 juillet 1944, après un voyage de 4 jours dans un des wagons à bestiaux du convoi 75. Siegfried fait partie du groupe de 398 hommes (sur 654) sélectionnés pour le travail forcé. Le 18 janvier 1945, entre 250 et 280 de ces hommes sont évacués dans la neige par les SS qui veulent échapper à l'arrivée des Soviétiques qui, de fait, libèrent le camp le 27 janvier. Lors de ce qui est connu comme « les marches de la mort », ces prisonniers sont acheminés à pied ou en train vers d'autres camps, plus à l'Ouest, comme Buchenwald. Seuls 60 des hommes du convoi 76 survivent à cette évacuation. Le père de Ruth n'en fait pas partie.

Quant à Ruth et Meta, nous ne savons pas si elles sont parmi les 535 personnes de ce convoi sélectionnées pour la mort dans des chambres à gaz et immédiatement assassinées ou si elles font partie des 223 femmes destinées au travail forcé. Au vu de l'âge de Ruth (14 ans) trop jeune, et de celui de Meta (41 ans), déjà trop âgée, la première hypothèse est la plus vraisemblable. La plupart des femmes sélectionnées avaient entre 15 et 30 ans.

Le club Histoire du lycée Camille Sée, Paris 15^e.



Shelomo Selinger dans son atelier du 15^e arrondissement. PHOTO : UDA.

« La sculpture est un langage de silence »

Shelomo Selinger

En 1973, Shelomo Selinger remporte le concours international lancé par un comité public pour la réalisation du monument de Drancy. Sculpteur, Shelomo Selinger a subi les ghettos en Pologne, puis la déportation et les marches de la mort entre 1943 et 1945 en Allemagne. Survivant de neuf camps de concentration, c'est dans le désert de Judée qu'il découvre la sculpture, comme une renaissance. Dans un entretien donné en 2005 à l'Union des Déportés d'Auschwitz, Shelomo Selinger livre le récit de sa vie. Le 27 février 2023, il nous reçoit dans son atelier du 15^e arrondissement de Paris, proche de la rue du Commerce, pour évoquer son engagement d'artiste dans la transmission de la mémoire.



Shelomo Selinger travaillant son monument sculpté pour le Mémorial de Drancy.

PHOTO : RUTH SELINGER

Shelomo Selinger, vous avez témoigné en 2005 à l'UDA, et vous partagez souvent votre histoire. Vos œuvres sont-elles une autre manière de témoigner, sans parole ?

La plupart de mes œuvres expriment la vie, la liberté et la lumière. Je travaille en taille directe, principalement le granit. Je me suis demandé pourquoi ai-je choisi cette pierre si dure ? D'abord, elle prend la lumière de manière extraordinaire et la fait rayonner. Ensuite, peut-être à cause de sa dureté qui contraste totalement avec la fragilité de l'homme. J'essaie aussi, sans doute, d'emprunter sa solidité pour me fortifier et pour continuer à vivre et surtout à créer. Une partie de mon œuvre est faite pour témoigner.

En 1973, vous remportez le concours pour la conception du monument de Drancy. Que signifie-t-il pour vous à ce moment-là ?

Nous, les survivants de la Shoah, de la Déportation et des camps de concentration, que j'ai pour ma part subi surtout en Allemagne, nous nous demandons toujours pourquoi avons-nous survécu. Les conditions étaient faites pour nous exterminer par le travail, sans parler de l'extermination immédiate par chambre à gaz ou par balle. Chaque fois que

j'étais au bout de mes forces, quelqu'un m'a rendu la possibilité de survivre. Pourquoi suis-je vivant ? Les bons sont partis, et moi je suis là. Mon père est parti. J'ai su après que ma mère et ma petite sœur ont été exterminées à Auschwitz. Pourquoi moi, dans l'endroit fait pour nous exterminer par le travail, ai-je survécu ? Je porte une certaine culpabilité. Alors, quand il y a eu le concours pour créer un monument à Drancy, je me suis dit : « Peut-être est-ce pour cela ». Quand je préparais la maquette, j'avais l'impression que j'allais l'emporter. Il y avait trois prix : deux étaient compensés par l'argent, et le troisième, que j'ai obtenu, était la réalisation du monument de Drancy.

À quoi pensez-vous pendant la création de votre œuvre pour le monument ?

J'ai créé des formes et des personnages dont j'ai découvert la signification après les avoir réalisés. Il y avait dix personnages. L'homme est la souffrance, la femme est la dignité. La barbe de l'homme forme une lettre hébraïque, *lamed*, la coiffe forme la lettre *vav*. La mystique juive croit qu'il y a dans le monde 36 justes grâce à qui le monde survit. Plus bas, il y a un personnage avec un petit carré sur la tête, c'est la prière. Des têtes renversées symbolisent la mort. Derrière il y a une femme tenant un enfant, c'est la maternité. Les têtes penchées sont la souffrance. Les traits symbolisent le feu, le feu des destructions et du souvenir. Le mémorial de Drancy est composé de trois blocs, posés sur une ligne. Ils symbolisent la lettre hébraïque *shin*. Entre les trois blocs il y a sept marches menant vers le monument, et sept marches à l'arrière qui en descendent. Ces sept marches sont les sept degrés de l'élévation de l'âme et les sept degrés de la souffrance des déportés. Plus tard on m'a permis de trouver, avec Henry Bulawko, Maurice Niles, le maire de Drancy, et la SNCF, un wagon de l'époque qui a probablement amené les Juifs de France vers Auschwitz. C'est par cet ajout que le monument de Drancy est alors devenu mémorial national.

Était-ce la première sculpture que vous réalisiez au sujet de la Shoah ?

Ce n'était pas la première. En 1956 j'avais fait un monument qui s'appelait *Les dernières prières*, à la mémoire d'un événement auquel j'ai assisté en Pologne à l'âge de 12 ou 13 ans. J'avais été réquisitionné, avec d'autres personnes de la communauté juive pour une corvée au petit matin. Quand le soleil commençait à amener le jour, des échafauds ont été construits sous les arbres de la place que nous nettoyions. Plus tard des prisonniers furent amenés pour y être pendus. J'ai assisté, comme toute la ville, à cette pendaison publique. Le premier à monter sur l'échafaud fut Aharon Diamant, mon moniteur de jeunesse sioniste. Quand on lui a mis la corde sur le coup, il a commencé à faire la prière. Ma sculpture de 1956, s'appelle les *Dernières prières*. De temps en temps il y

a des sujets de la Shoah qui paraissent dans mon œuvre, mais la plupart de mon travail est un hymne à la vie, à la liberté, à l'amour.

Dans votre témoignage, vous racontez qu'à votre arrivée aux camps de Gross-Rosen puis de Flossenbürg, la beauté du paysage alentour vous trouble.

Oui, j'ai détesté cette beauté, je ne la supportais pas. Nous qui vivions dans la saleté, rongés par la vermine et battus. Peut-être étais-je déjà sensible à la beauté, mais dans ce contexte, elle m'était insupportable.

Quand cette beauté est-elle réapparue dans votre vie et dans votre art ?

Quand je suis arrivé en Palestine, en Israël, j'ai été initié à la poésie par une femme. Elle m'a fait lever les yeux et regarder le désert de Judée. De là, la beauté ne m'était pas seulement acceptable, elle m'était essentielle et elle est devenue, comme la sculpture, source de ma vie. La lumière est exceptionnelle autour de la mer Morte, où se trouvait mon kibboutz. C'est cette lumière que j'essaie de trouver dans les pierres que je taille. Elle me donne l'énergie de ma création.

Vous avez été amnésique pendant sept ans à la suite de votre retour des camps, avant de recouvrez peu à peu vos souvenirs. Est-ce le retour de votre mémoire qui vous conduit à la sculpture ?

Possible. La vie m'a donné la possibilité de me reconstruire. L'oubli m'a donné la possibilité de me construire. Puis l'art a pris le relais. Je sculpte, je dessine, je crois que si je m'arrête ce sera avec ma mort.

Que souhaitez-vous que l'on présente de vous aujourd'hui, à cette époque de votre vie et de vos œuvres, en 2023 ?

Je voudrais avoir la force de continuer car l'inspiration ne me manque pas. J'ai toujours des choses à dire, des choses que les gens ignorent, des choses qui sortent par la pierre et par le dessin. La sculpture est un langage de silence. Dans la Bible il est écrit que Dieu se révèle dans un silence total. Peut-être que les choses essentielles sont là, dans ce silence. En sculptant on révèle des débris de l'esprit.

Depuis toujours j'ai fait des dessins sur la Shoah. Récemment nous les avons rassemblés dans un livre. Il se peut qu'après ma disparition on se rappelle qu'il y a eu la Shoah, et qu'il y a quelques traces. Dans trois cents ans on verra le mémorial de Drancy et ces granits qui n'auront guère bougés. On se demandera ce qu'ils signifient et on comprendra ce qu'était l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis.



Shelomo Selinger aux côtés d'Henry Bulawko, président de l'Association des anciens déportés juifs de France et futur président de l'UDA, lors de l'inauguration du monument commémoratif de Drancy, le 9 mai 1976.

PHOTO : MÉMORIAL DE LA SHOAH



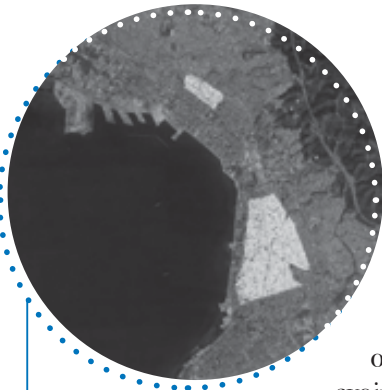
L'atelier de Shelomo Selinger.

PHOTO : UDA

Annette Cabelli, rescapée de la déportation des Juifs de Salonique

Le 19 mars 2023, la Grèce a commémoré le 80^e anniversaire de la déportation des Juifs de Salonique. Une marche silencieuse s'est dirigée vers l'ancienne gare ferroviaire, où les convois débutèrent le 15 mars 1943 et envoyèrent plus de 46 000 Juifs à Auschwitz-Birkenau, soit presque la totalité des Juifs de la ville.

Pour commémorer leur mémoire, nous souhaitons partager l'histoire de notre camarade Annette Cabelli, qui avait témoigné à l'UDA en 2004.



**Carte du ghetto
de Salonique.**

VISUEL : UDA-MÉMOIRES
DES DÉPORTATIONS

Annette Cabelli est née à Salonique en avril 1925. Cadette d'une famille juive sépharade, son enfance est marquée par l'antisémitisme et la famine qui frappe la ville en 1942, tombée sous occupation allemande. Après avoir été contrainte de rejoindre le ghetto, Annette est déportée avec sa tante, sa mère et son frère aîné en mars 1943.

Dès la fin des années 1940, Annette Cabelli se rend rue Leroux pour rencontrer d'autres déportés, puis fréquente l'Amicale d'Auschwitz et notamment les « dames du jeudi ». Après une dure vie de labeur, elle choisit Nice pour y passer ses dernières années. Elle y témoigne auprès de très nombreux élèves et participe aux commémorations jusqu'à son décès en 2021.



Annette Cabelli. PHOTO : RAPHAËL LEVY

À leur arrivée à Auschwitz, sa mère est immédiatement gazée. Annette et son frère sont sélectionnés pour le travail. Tatouée du matricule 40637, elle est conduite à Birkenau où elle est affectée au revier et échappe aux multiples sélections. Avec l'aide de Mala Zimetbaum, résistante juive, elle est transférée à l'usine Union Werke où elle retrouve son frère. Le 18 janvier 1945 débute une marche de la mort, qui la conduit à Ravensbrück où la famine sévit plus durement encore. Elle se porte volontaire pour travailler au camp de Malchow où elle sera libérée le 2 mai 1945. Elle prend alors la décision de ne pas regagner la Grèce et d'émigrer en France. Ainsi, elle arrive à Paris le 25 mai 1945 avec son futur mari, Harry Cabelli, rencontré lors de l'évacuation. Ils sont conduits à l'Hôtel Lutetia avant d'être installés au dispensaire Rothschild de l'avenue Secrétan. Malgré les aides reçues, ils plongent ensemble dans une profonde dépression. Après de nombreuses épreuves, ils installent ensemble un atelier de confection. Ils eurent deux filles, Denise et Jacqueline, et un garçon prématurément disparu.

L'UDA a tourné dans les années 2000 plus d'une centaine de témoignages de déportés. Ces documents inestimables sont progressivement mis en ligne sur nos sites internet, où vous pouvez les consulter : shoaheduc.fr et memoiresdesdeportations.org



La Stupeur d'Aharon Appelfeld

Traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti

L'Olivier | 2022 | 256 p. | 22 €

Iréna, de sa fenêtre, assiste à une sinistre cérémonie. Ses voisins, les Katz, attendent, debout, devant la façade de leur épicerie. Ilitch, un gendarme, les surveille. Il exécute les ordres des Allemands, « des êtres responsables et cultivés ». Ils creuseront une fosse, y entreront, mourront exécutés. Bouleversée par ce qu'elle a vu, Iréna, quitte un mari brutal qui la violente, fuit le village, prend la route, et s'en va prêcher, telle une évangéliste, comme les premiers chrétiens purent l'être : « Jésus était juif. Son père et sa mère étaient juifs. Les Juifs assassinés sont la chair de notre chair. ». Dire ces paroles est une façon de demander pardon à ceux qui sont tués, mais aussi d'apporter le réconfort à celles qui, comme elles, supportent mal la honte de devoir assister sans agir. On est en effet en Ukraine, en des années jamais désignées et que l'on reconnaît aisément. *La Stupeur*, avant-dernier roman d'Appelfeld vient de paraître en France et c'est un roman à la fois semblable aux précédents, et bien différent.

Appelfeld écrit des romans qui prennent la forme de contes. Non parce que le merveilleux y est présent, plutôt parce que les paysages, les décors et au premier chef la nature dans tout son éclat, sa beauté lumineuse en forment le cadre. Iréna, va de lieu en lieu, parfois accueillie par des insultes, des jets

de pierre, souvent attendue et écoutée parce qu'elle soulage d'une douleur pesante.

L'écriture du romancier est à la mesure du propos. Appelfeld on le sait, n'aime pas les phrases boursofflées. Il écrit bref, dense, en cet « hébreu des montagnes » qu'il a appris en arrivant en Palestine, Bible sous les yeux. De son passé européen, il avait gardé le goût de Kafka, chez qui, également, on part du corps, du concret, de la sensation. *La Stupeur* est dans ce ton et on y cherchera vainement la moindre phrase exclamative.

Si le roman étonne, c'est d'abord par la superbe galerie de personnages féminins qu'il met en lumière. Iréna d'abord : c'est une humiliée, une offensée, un de ces êtres qui traversent la littérature russe, mais qui appartient à la vie de l'écrivain, encore enfant. Comme la nourrice qui l'a fait grandir, elle est celle qui porte les valeurs d'humanité, et qui renvoie aux racines juives.

L'autre personnage qui illumine ce récit est sans doute sa tante Yanka. Elle a quitté le village, la communauté étriquée, enfermée dans son obscurantisme général et ses préjugés antisémites en particulier, pour vivre dans la montagne. Elle a aimé Hugo, un jeune étudiant juif mort trop jeune de maladie et cet amour l'a exclue du cercle familial.

Restent les hommes dans ce qu'ils ont de pire, la face ordinaire et sombre de cette humanité s'en prenant aux plus fragiles, aux exclus, aux réprouvés.

Face à eux, le romancier place Blanka Katz et son père. Ils parlent pour lui. Ou plutôt, ils se taisent. Ils incarnent cette humanité qu'une phrase de la Mishna rappelle : « Le silence est le rempart de la sagesse. »

Appelfeld la vivait, cette sagesse, et sans doute est-ce la raison pour laquelle le lire nous rend plus attentif au monde, peut-être plus serein, sûrement plus compréhensif.

Norbert Czarny

Nous partageons dans cette rubrique vos comptes rendus de livres et expositions au sujet de la Shoah. Cette rubrique est ouverte à toutes et tous, faites nous parvenir vos textes ! Ils seront publiés dans le bulletin ou sur notre site internet.

contact@uda-france.fr - 01 49 96 48 48

Retrouvez-les dans leur intégralité sur le site shoaheduc.org/comptes-rendus



Après la Rafle, *une histoire vraie* d'Arnaud Delalande, Laurent Bidot avec Jo Weismann

Les Arènes BD | 2022 | 123 p. | 21 €

Après la Rafle est un roman graphique d'Arnaud Delalande et Laurent Bidot, faisant suite au livre éponyme de Jo Weisman, paru en 2013. Les co-auteurs mettent en scène les épisodes fondateurs de la vie, ou plutôt de la survie du protagoniste et témoin de l'histoire : l'évasion de Jo Weismann et de son camarade, Jo Kogan, âgés de 11 ans, du camp de transit de Beaune-La-Rolande, fin juillet 1942 puis leurs retrouvailles 23 ans après, en 1965.

En multipliant les jeux d'échelle et de temps, *Après la Rafle* retrace la vie de Jo Weisman de son enfance à Montmartre à son arrestation, sa détention puis son évasion sans oublier la vie après-guerre : les tribulations d'un orphelin, sa difficile insertion dans une France encore hostile aux rescapés et enfin le bonheur de pouvoir travailler et fonder une famille grâce à des parents adoptifs. En 1965, il retrouve à New York Jo Kogan dont il a reçu miraculeusement des nouvelles. Mais ces bonheurs ne sont pas sans nuages. Les pèlerinages qu'il accomplit à Beaune-La-Rolande avec son ancien compagnon d'évasion et à Auschwitz avec un cousin germain retrouvé en Pologne, creusent sa blessure d'avoir perdu ses parents et ses sœurs dont il a si longtemps et vainement attendu le retour.

Au crépuscule de sa vie, l'avenir est sombre pour l'adulte vieillissant. « Ne me reste-t-il que cela ? le...le silence ? Le grand silence ? ». Inspiré par Simone Veil, qui a déclenché en lui le besoin de témoigner, d'accomplir son « devoir de mémoire » pour lutter contre l'antisémitisme, le négationnisme et la haine, Jo Weisman est déterminé à sortir de ce silence. On le retrouve, avec son visage de septuagénaire

ou de nonagénaire, dans un collège pour témoigner auprès des jeunes. On suit en champ contre-champ, les paroles essentielles que prononce le survivant et les visages des collégiens attentifs.

Plus qu'une simple illustration du livre de témoignage de Jo Weismann, ce roman graphique est une sorte de résurrection du passé qui en grossit les effets pour aller à l'essentiel. Son format permet de représenter et de visualiser, mieux qu'un simple écrit, la juxtaposition, la simultanéité des paroles du témoin survivant et de leur contenu : les souvenirs racontés, les scènes qu'il revit en parlant, avec le cortège d'émotions et de traumatismes ravivés soudain en son for intérieur. La bande dessinée permet peut-être d'approcher l'impossible compréhension (dans tous les sens du terme) du vécu des rescapés par ceux qui n'ont pas vécu la Shoah.

Cette bande dessinée de témoignage n'est pas de la simple vulgarisation pour adolescents. Le choix des épisodes mis en images et en textes dialogués permet de poser des problèmes importants et communs à de nombreux témoignages de survivants : un enfant peut-il rester un enfant après tant de traumatismes, de manques d'affection et d'épreuves extrêmes ? Comment peut-il faire confiance aux adultes après ce qu'il a vu et subi d'eux ? Le bonheur est-il possible après un tel vécu ? Comment affronter le retour du passé et surmonter les cauchemars pour trouver la force de se reconstruire, de témoigner ?

Ginette Mabile

PHOTO : HIRAM.BE



Jean-Michel Rosenfeld

Jean-Michel Rosenfeld s'en est allé le samedi 4 mars 2023, la veille de son 90^e anniversaire. Il avait choisi de rentrer chez lui le 3 mars, pour sa mort. Il était libre, sa propre étoile jaune serrée dans son portefeuille.

Il était un pilier de l'Union des déportés d'Auschwitz, ami de Raphaël Esrail à qui il avait rendu hommage, de sa voix d'orateur, le 25 septembre 2022, lors de la dernière Assemblée générale de l'Union tenue au Cercle Bernard Lazare, dont il était toujours vice-président.

Jean-Michel Rosenfeld avait écrit un livre de recueil des lettres de stalag que son père avait adressées à sa femme et à son fils, enfant caché. Il a ensuite résumé ses convictions progressistes et fraternelles dans un second ouvrage, *Les Lumières de l'espoir*.

Son amitié était indéfectible pour Pierre Mauroy, dont il avait été un proche pendant quarante ans ainsi que pour George Pau-Langevin, tout comme l'était son attachement pour le 20^e arrondissement de Paris et sa vie publique.

Raymonde Wajcman

Robert Wajcman a été déporté à Auschwitz par le convoi 76 le 30 juin 1944, a subi Buchenwald et Theresienstadt. Raymonde Wajcman, son épouse bien-aimée, nous a quittés depuis un an déjà. Ils formaient un couple très uni et apprécié. Ils s'étaient rencontrés aux sports d'hiver et se sont mariés à la synagogue de la rue Copernic en 1960. De leur mariage heureux sont nés trois enfants. Nous savons combien il est difficile de parler de sa déportation. Raymonde a aidé et soutenu son mari pour témoigner auprès des jeunes générations. Elle l'accompagnait aux réunions de l'Amicale et lors de ses témoignages. Tous reconnaissent qu'elle savait trouver les mots justes pour permettre à ses amis et ses proches de se libérer. À la fin de sa vie, très difficile, Raymonde s'est montrée particulièrement courageuse. Sa famille et ses amis la regrettent infiniment.



PHOTO : FAMILLE WAJCMAN

Nos camarades Léa Rohatyn, Arlette Levy-Andersen, Lydie Conqui, Samy Mizrahi, Lisette About, Albert Cazès et Chana Lotersztajn nous ont aussi quittés depuis 2022. Nous leur rendons hommage et nous adressons à leur famille et leurs proches nos fraternelles condoléances.



Une lectrice recherche

Liliane Esquenazi-Chenain est à la recherche d'informations sur les conditions de la mort de sa tante, Liliane Esther Esquenazi, née le 24 novembre 1919 et déportée à Auschwitz le 7 décembre 1943 par le convoi 64. Liliane Esquenazi souhaite entrer en contact avec des survivants du convoi 64 qui auraient pu connaître sa tante.

Les drapeaux de l'UDA

Un drapeau représente une organisation, une collectivité. Il est doté d'une haute valeur. C'est le cas de nos drapeaux du fait de la tragédie et de la solidarité qu'ils symbolisent. Le porte-drapeau est toujours une personne éminente. L'Union des Déportés d'Auschwitz possède deux drapeaux tricolores au nom des associations qu'elle a réunies en 2003 : le drapeau de l'Amicale des Déportés Juifs de France, et celui de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute Silésie.



Le drapeau tricolore brodé au nom de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des Camps de Hautes Silésie, porte en son centre un emblème réunissant plusieurs symboles de la déportation : la tenue rayée des déportés sur laquelle est apposé le triangle rouge marqué d'un F qui désignait les déportés politiques français, traversé d'un barbelé. Il est surmonté du matricule 178284, selon une histoire rapportée par Bernard Fogiel, déporté avec ses deux frères et son père à Auschwitz-III Blechhammer. En 1944, au cours d'un bombardement qui endommagea l'usine dans laquelle leur kommando était affecté, des détenus ramassèrent des fils électriques. Accusés de sabotage ils furent défendus par le kapo Oschkor qui, en représailles, fut pendu avec deux Juifs turcs devant des milliers de détenus. A son retour, Bernard Fogiel rapporta cette histoire au docteur Uzan qui conçut un emblème qui se voulait symbolique de l'unité et de la solidarité de la déportation. Il crut se souvenir que le matricule d'Oschkor était le 178284 mais des recherches révélèrent qu'il s'agissait de celui de Markus Polak, Juif hollandais. Le matricule de Charles Oschkor était vraisemblablement le 178184.

L'autre drapeau est brodé au nom de la FNDIRP - Amicale des Déportés Juifs de France. Il porte en son centre un écusson similaire, composé cette fois de l'insigne des prisonniers

politiques Juifs, et du matricule 42067. Son revers est bordé en yiddish, « Farband - Pour les Déportés Juifs de France ».

Depuis plus de vingt ans, Léon Sztal est le porte-drapeau de l'UDA, succédant à Jacques Altmann. Il se rend chaque année à des dizaines de commémorations. « J'ai commencé par aller à Beaune-la-Rolande, où fut interné mon père avant qu'il ne soit déporté à Auschwitz. Porter le drapeau de l'UDA est une manière d'aller sur sa tombe, lui qui n'en a pas. Au-delà de mon histoire personnelle, c'est un honneur et une responsabilité vis-à-vis de ceux qui m'ont confié ce drapeau. » Il se souvient de cérémonies pour plusieurs personnalités, dont celles en l'honneur d'André Verchuren, déporté résistant et celle d'Henri Pierret, capitaine des pompiers de Paris qui soulagea les souffrances des internés du Vel d'Hiv en leur distribuant de l'eau, le 16 juillet 1942, désobéissant aux ordres.

Aujourd'hui Armand Nesselrode le supplée régulièrement. Ce 27 janvier 2023, il portait le drapeau de l'UDA au square Edouard Vaillant et au ravivage de la Flamme à l'Etoile. « En 2005, j'ai eu l'honneur de remplacer Charles Palant, l'un des piliers de l'UDA et de la mémoire, et de porter le drapeau de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Porter ce drapeau est pour moi un signe fort d'engagement. Ces emblèmes ne sont pas seulement un symbole funèbre, ils sont une marque d'espoir et notre présence est un moyen de raviver la mémoire ».

